

Quand l'architecte

Porter un regard respectueux sur le patrimoine bâti moderne et contemporain, c'est possible, mais cela ne s'improvise pas. L'Université propose un diplôme en études approfondies novateur dans ce domaine où l'Histoire tient une place prépondérante

L'architecte est-il un bâtisseur? Au-delà de ses accents provocateurs, cette question vient spontanément aux lèvres quand on sait qu'en termes statistiques, 60 % des mandats des architectes consistent à restaurer des édifices déjà existants et que les constructions édifiées depuis la Révolution industrielle jusqu'à nos jours forment environ 80 % du patrimoine bâti. Pourtant, les cursus traditionnels d'architecture continuent à former des architectes à la réalisation de projets nouveaux. Entre ces deux constats apparaît une lacune: la sauvegarde du cadre bâti exige des compétences particulières, qui ne peuvent pas toutes s'acquérir sur le terrain. Depuis 1998, une initiative de l'Université de Genève vient combler ce vide, grâce à un diplôme d'études approfondies (DEA) en sauvegarde du patrimoine bâti moderne et contemporain. Le premier du genre en Europe, voire dans le monde.

Ailleurs, les formations dans le domaine concernent généralement des monuments prestigieux et plus anciens. Ce post-grade est issu d'une réflexion sociale. «Il s'agissait de se poser la question du moindre frais, en partant du constat que l'habitat existant forme une ressource», déclare Franz Graf, enseignant du DEA.

Terrain d'entente

Vers le début des années 90, il n'existait pas de véritable enseignement de la restauration. Dans le même temps, un âpre débat entourait la revalorisation du bâti, avec deux tendances irréconciliables, qui se regardaient en chiens de faïence: d'une part, la réhabilitation, intervention douce qui se contente de remettre l'habitation concernée aux normes actuelles; et d'autre part, la rénovation, beaucoup plus lourde, qui remplace tout, des fenêtres aux salles de bain, en passant par les

portes et les escaliers. «Nous voulions trouver un terrain d'entente, et ce fut la notion de sauvegarde», explique Bruno Reichlin, professeur et responsable du programme. Son principe de base veut que le type d'intervention soit imposé par le bâtiment lui-même. C'est-à-dire qu'il faut intervenir dans le respect fondamental de l'existant.»

Et cela selon trois critères: la valeur historique, sociale et économique de l'objet. «Par conséquent, en faire le moins possible sur le bâtiment suppose d'en faire le plus possible en amont, au niveau de la recherche, de l'histoire, de la documentation», s'empresse de préciser Franz Graf. C'est la raison pour laquelle le volet historique tient une place prépondérante dans ce cursus. Les deux premiers modules intitulés «Reconnaissance et sauvegarde» et «Histoire matérielle du bâti» explorent, pour le premier, les théories, les doctrines, les expériences et les protagonistes de la sauvegarde, et, pour le second, la matérialité, les idées forces, les systèmes constructifs du XXe siècle.

Ensuite, le programme aborde la question des sources et des inventaires, avec pour objectif d'enseigner aux participants les ficelles de la recherche d'information: consulter les chartes, explorer les archives des entreprises, trouver les manuels de l'époque, les prospectus, établir un relevé. Bref, tous les documents permettant une approche archéologique du bâtiment, de son usage, de son ameublement d'origine, de la place des machines. «On espère ainsi fournir à nos étudiants les instruments critiques ethnologiques, sociologiques, techniques, d'analyse de l'œuvre», commente Bruno Reichlin.

Les études de cas, sous forme de visites, de séminaires ou de conférences, tiennent également une grande place dans le DEA. Même la réhabilitation est une discipline nouvelle, où les exemples demeurent



Infos pratiques

- › Le DEA en sauvegarde du patrimoine bâti moderne et contemporain est un diplôme de deuxième cycle qui se déroule sur quatre semestres. L'enseignement est organisé en 6 modules de cours, trois laboratoires et un atelier de projet. Des colloques et des enseignements délocalisés viennent compléter le cursus.
- › Le cycle se déroule à raison de deux jours et demi par semaine, les jeudis et vendredis toute la journée, ainsi que les samedis matin pendant 14 semaines.
- › Il débouche sur deux diplômes: soit un DEA en architecture, mention sauvegarde du patrimoine bâti, soit un certificat de formation continue délivré au terme de l'enseignement de certains modules. Le DEA ouvre la possibilité d'accomplir ensuite un doctorat.
- › Prochain délai d'inscription: le 15 décembre 2003
- › Le programme d'étude peut être consulté sur www.archi.unige.ch ou commandé au secrétariat postgarde au 022/379 99 40

se fait restaurateur

rare. Récemment, les participants ont pu visiter l'usine Van Nelle de Rotterdam, considérée comme une réussite, un exemple du genre: «Les architectes ont découvert que la valeur intrinsèque du bâtiment consistait en un mélange merveilleux de lumière naturelle et de lumière artificielle, souligne Bruno Reichlin. Ils ont donc conservé l'éclairage, tout en modifiant l'appareillage. Un travail invisible, qui montre bien que la sauvegarde se situe plus près du conceptuel que de la présence. C'est un art de l'absence où le regardant crée l'œuvre.» Les maîtres d'œuvre du cursus souhaitent justement développer cette qualité du regard chez leurs étudiants.

Besoin d'un patrimoine

Et ce regard n'est pas essentiel à l'architecte uniquement, mais également à l'ingénieur, à l'archéologue, au régisseur immobilier, au gestionnaire institutionnel ou au collaborateur des services du patrimoine, des professionnels qui constituent le public cible du diplôme genevois. A la fin du programme, chaque participant a l'opportunité d'appliquer, développer et critiquer les connaissances acquises par le biais d'un projet de restauration d'un édifice. «Cette formation fait partie intégrante de la réflexion de la société dans son ensemble sur ses images, son environnement, ses pratiques», relève Franz Graf. Et les besoins de la clientèle sont énormes. Le maintien au centre-ville de bâtiments présents va à l'encontre des souhaits du public, ainsi que le conclut Bruno Reichlin: «Notre bien-être dépend de la durabilité du cadre existant. Nous avons besoin de continuité, d'images affectives, d'un patrimoine.» D'un passé présent, en quelque sorte. ■

Fabienne Bogadi

